

« **Le courage des femmes iraniennes m'oblige à porter leurs voix ici, alors qu'elle se battent avec tant d'ardeur là-bas.** »



## PORTRAIT CHINOIS

### Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue Charles-Gide, car avec ses immeubles, ses pavillons et son collège, elle est un symbole de mixité sociale.

### ... un bâtiment de la ville ?

La médiathèque, un endroit rempli de livres où il est bon de se perdre pour mieux se retrouver.

### ... un commerce de la ville ?

Même s'il n'existe plus, le restaurant italien *Giallo Limone*, pour le régal des papilles et la douceur de vivre.

# Iris Farkhondeh

## L'être persane

Commissaire de l'exposition « Femme, vie, liberté », qui se tiendra à L'Écho à partir du 5 décembre, la néo-Kremlinoise d'origine iranienne Iris Farkhondeh mène depuis des années un combat acharné pour la défense des femmes en Iran, mais aussi contre les atteintes à la laïcité, elle qui dit tout devoir à l'école de la République. Portrait d'une femme engagée.

**N**e vous fiez pas aux apparences. Derrière le regard de velours sombre d'Iris Farkhondeh, derrière sa voix douce aux inflexions modulées se cache une battante, voire une combattante. Le champ d'action de cette femme au caractère opiniâtre et déterminé ? « *La défense des libertés et des droits humains partout dans le monde* », et plus particulièrement en Iran, pays dont elle est originaire. Un engagement qui se confond avec l'histoire de sa famille.

### NÉE SOUS LA DICTATURE...

Lorsqu'elle naît à Téhéran en 1982, d'une mère médecin et d'un père ingénieur agronome, l'Iran est passé depuis trois ans du régime autocratique du shah à celui de la République islamique, dirigée par l'ayatollah Khomeini. Opposants aux deux régimes, ses parents sont obligés de quitter l'Iran à l'hiver 1983 en traversant clandestinement les montagnes à la frontière turque. Arrivés en France, « *pays des droits de l'Homme et de Victor Hugo* », la famille obtient le statut de réfugiés politiques un an plus tard et s'installe à Thiais.

Alors que sa mère reprend son métier dans les hôpitaux parisiens, son père se reconverti dans le commerce. Ce qui ne l'empêche pas de fonder parallèlement un journal en persan contre le régime iranien à destination de la diaspora... « *Toute mon enfance, j'ai baigné dans la nostalgie du pays natal et dans le combat pour le retour d'une vraie République en Iran, se souvient Iris. Dès mes 4 ans, j'ai participé avec eux à toutes les manifestations en faveur de la libération des prisonniers politiques... Ce combat pour l'Iran, en fait, j'en ai hérité malgré moi.* »

### ...ELEVÉE SOUS LA RÉPUBLIQUE

Alors que la jeune femme poursuit une brillante scolarité, ses parents forment l'espoir qu'elle suive leur voie et devienne médecin ou ingénieur. Mais c'est sans compter sur le fort caractère d'Iris qui opte pour une licence d'archéologie et un doctorat d'étude indienne, ce qui lui permet d'enseigner le sanskrit dès 2006 à l'université Sorbonne-Nouvelle, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui. « *Je crois que*

*le manque de transmission de l'histoire familiale a fait que j'avais besoin de comprendre le monde qui m'entourait et de m'inscrire dans une histoire plus large, d'où mon goût pour les humanités* », analyse Iris.

Ce qui n'empêche pas la jeune femme de poursuivre son combat pour l'Iran. En 2009, des fraudes massives font de Mahmoud Ahmadinejad le président « réélu » et les manifestations contre cette « *élection volée* » sont réprimées dans le sang. Il s'agit pour elle de suivre d'ici ce qui se passe en Iran et de mettre sa connaissance de la langue persane à profit pour alerter le monde. Mais son engagement va aussi prendre une tournure nouvelle lors des attentats de 2015 contre Charlie Hebdo. « *Ça a été un électrochoc, raconte Iris. Que des dessinateurs et des journalistes puissent être assassinés en plein Paris, dans cette France qui constitue pour moi le refuge ultime, était inimaginable. Je me suis alors engagée pour combattre le terrorisme islamique et l'antisémitisme, défendre le droit au blasphème, à la caricature et alerter contre les atteintes à la laïcité, moi qui dois tout à l'école de la République.* »

### EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE

Son investissement va prendre de l'ampleur à partir de septembre 2022 avec l'émergence du mouvement « Femme, Vie, Liberté », qui fait suite à la mort de l'étudiante iranienne Mahsa Amini, trois jours après avoir été battue par la police des mœurs de Téhéran pour un voile mal ajusté. Plusieurs associations demandent alors à Iris d'intervenir pour parler du sort des femmes iraniennes. « *Leur situation me touche et leur courage m'oblige à porter leurs voix ici, alors qu'elles se battent avec tant d'ardeur là-bas* », souligne-t-elle avec force. Assez vite, ces prises de position l'amènent à travailler bénévolement avec d'autres collaborateurs à l'organisation du « pavillon Iran » au Festival d'Avignon en juillet 2023 et à y organiser une table ronde sur la tradition satirique en Iran. De là naît une exposition consacrée aux œuvres de deux dessinateurs de presse iraniens en exil, laquelle sera présentée à la médiathèque, à l'occasion de la semaine de la laïcité. Une thématique qui touche particulièrement la néo-Kremlinoise : « *En leur permettant de s'émanciper de leur groupe de naissance, en faisant germer l'esprit critique, la laïcité constitue une condition de la libération des femmes* », justifie-t-elle. Les luttes d'Iris Farkhondeh n'ont pas de fin. —